

marionnettes
création

LE VIEUX DE LA MONTAGNE

THE OLD MAN OF THE MOUNTAIN

Patrick Sims

Les Antliaclastes

16|04 au 27|04

Le Monfort
théâtre

revue de presse

relations presse

Olivier Saksik

06 73 80 99 23

elektronlibre.cyclope@wanadoo.fr

théma marionnette



Le Cratier des scriptophages, de la compagnie Emilie Valentin, à la Biennale internationale des arts de la marionnette.

Pantins à tous les étages

Plus créative et décoiffante que jamais, la marionnette est l'expression d'un champ artistique infiniment vaste qui n'en finit pas de nous ravir et de nous étonner.

Par Miki Bommert

Spectacle / 16-27 avril

Opéra électromécanique

L'OCCASION DE DÉCOUVRIR L'UNIVERS TROUBLANT DES ANTIACLASTES, COMPAGNIE DÉCOIFFANTE.

Un flipper géant occupe tout le plateau du *Vieux de la montagne*, le nouveau spectacle de Patrick Sims, inclassable artiste américain formé au cinéma d'animation et pétri de pataphysique. Ses spectacles ne se racontent pas, ils déploient un paysage, une atmosphère, souvent noire. ■

► **Le Vieux de la montagne. À partir de 12 ans.**

Du 16 au 27 avril, à 19 h. Tarif : 25 €, réduit : 16 €. **Le**

Montfort, parc Georges-Brassens, Paris XV. M° Porte-de-Varves. Tél. : 01 56 08 33 88 et www.lemonfort.fr.

Le Vieux de la montagne

Soirées Telerama Sortir les 18
19 et 20 avr 19h Le **Monfort**

15e Location 01 56 08 33 88

Un opera electromecanique
muet avec marionnettes,
elements sonores et video
mapping Inspire d'une
piece d'Alfred Jarry, ce
spectacle etrange raconte
la legende d Hassan Ibn
Sabbah, fondateur de
la secte des assassins
en Perse, avec un detour
par la poesie de William
Burroughs et l'univers
pictural de Jerôme Bosch
Histoire de parler d'illusion,
de revolte et d'amour — **T.V.**

Les paradis artificiels chez les marionnettes

Patrick Sims est marionnettiste depuis l’âge de seize ans. Il est l’auteur d’une thèse sur Alfred Jarry. Depuis, le père de la Pataphysique influence toutes ses créations.



A l’image À l’image du flipper, Patrick Sims invite le spectateur à rebondir et à perdre parfois un peu la boule. Mario del Curto/Cie Les Antliacastes

Aux marionnettes rien n’est impossible. Le Vieux de la montagne en est la confirmation. Un chameau passe par le chas d’une aiguille, un crocodile épluche des oignons... Longue est la liste de toutes ces créatures nées de l’imaginaire de Patrick Sims, qui revendique l’influence des tableaux de Jérôme Bosch et de Bruegel. Ici les marionnettes ne sont pas seulement manipulées, elles peuvent aussi avoir leur autonomie grâce à un méticuleux travail de robotisation. Cinq années ont été nécessaires à l’élaboration de ce projet. On ne peut être qu’impressionné devant la minutie et la précision requises pour le mener à bien.

Qualifié par Patrick Sims, son créateur, d’opéra électronique, le Vieux de la montagne met en scène le merveilleux et le fantastique à travers le croisement des regards de Marco Polo, Alfred Jarry et William Burroughs sur Hassan Sabbah. Issu d’une branche de l’islam chiïte, Hassan Sabbah est surtout connu pour son art de manipuler ses hommes de main, les Assassins, qui par petits groupes faisaient régner la terreur, à partir du mont Alamut, sur les vallées environnantes. Selon le récit de Marco Polo, Hassan Sabbah offrait à ses sbires, avant qu’ils ne commettent leurs forfaits, le paradis : haschich et jeunes vierges. Des paradis artificiels, il en est fortement question tout le long du spectacle. Ceux dus au haschich comme ceux issus de l’imaginaire de nos sociétés prêtes à tous les artifices afin d’échapper au réel.

Une multitude de saynètes aux accents métaphoriques s’enchâînent.

Alfred Jarry et William Burroughs, tous deux à leurs manières, furent les pourfendeurs des mythes de leur temps et n’eurent de cesse d’en briser le vernis. William Burroughs utilisait la technique du cutup, qui consistait, à partir d’un assemblage de fragments de textes disparates, à faire surgir l’implicite, l’inexprimé, souvent caché entre et derrière les mots des discours ambiants. C’est ce même procédé qu’utilise Patrick Sims pour sa mise en scène. Une multitude de saynètes aux forts accents métaphoriques s’enchâînent et s’entrechoquent dans un univers tout à la fois magique et chargé de sens.

À l’image du flipper, objet emblématique au centre du spectacle, Patrick Sims invite le spectateur à rebondir et à perdre parfois un peu la boule devant ce véritable feu d’artifice, où l’imaginaire et l’émotion créent toujours l’émerveillement et souvent le rire.

Patrick Sims, Josephine Biereye, Zana Goodall, Richard Penny, tous habillés de noir, manipulent tout ce petit monde avec brio. Basée à Maillet, dans l’Allier, la compagnie les Antliacastes, avec à sa tête Patrick Sims, réunit une troupe d’artistes et de techniciens talentueux venus du monde entier. Grâce à eux tous, qu’ils en soient remerciés et applaudis, nous est confirmé, si c’est encore nécessaire, la singularité et le pouvoir irremplaçable de la marionnette dans l’espace du spectacle vivant.

Guy Flattot

Au Monfort, 106 rue Brancion, 75015 Paris, du 16 au 27 avril.

Le paradis des Assassins

Le marionnettiste Patrick Sims revisite la légende perse du fondateur de la secte d’Alamût.

C’est avec une métaphore à quatre pattes, articulée de partout, que Patrick Sims aborde dans *le Vieux de la montagne – The Old Man of The Mountain* la légende de Hassan Sabbah. Symbole de l’entrée au paradis selon l’évangile de Marc, un chameau miniature entre dans le chas d’une aiguille géante. Comme toutes les marionnettes créées par l’artiste américain et ses trois acolytes que sont Joséphine Biereye, Zana Goodal et Richard Penny, l’animal de fourrure synthétique et de résine est un carrefour qui donne sur plusieurs époques et plusieurs niveaux de compréhension. Bien sûr, il évoque la Perse du XI^e siècle, contexte historique du mythe de Hassan Sabbah. Mais il introduit aussi une réflexion sur l’idée de paradis, déclinée durant

exploration de paradis artificiels beaucoup plus proches de nous. Juke-box d’où jaillit une musique tonitruante, flippers son et lumière, petit taureau mécanique... Grâce à ces objets et à bien d’autres encore, Patrick Sims crée une atmosphère saturée d’appels à l’évasion. On pense à l’Amérique du XX^e siècle, celle de Burroughs et de la Beat Generation, sans jamais y être tout à fait plongé. **Épouvantails**, dindon au visage d’Indien, singe à la double face ou encore reptile habillé en punk donnent à la critique de l’aliénation issue des États-Unis une dimension mythique. Transpositions et allégories de la légende d’origine, ces créatures chimériques forment un ballet qui se passe d’intrigue et de texte. Contrôlées par des marionnettistes masqués et habillés de

Les créatures chimériques dessinent une exploration de paradis artificiels. C’EST LES ANTILIACASTES



tout le spectacle grâce à un savant mélange de nouvelles technologies et de techniques traditionnelles de l’art de la marionnette. **La tentation exercée** par le paradis, et surtout les manipulations créatrices de mirages paradisiaques, sont le fil rouge du *Vieux de la montagne*. La légende persane –histoire du Vieux de la montagne qui entraîne des soldats dans sa principauté d’Alamût en leur promettant femmes, musique et drogue à volonté pour ensuite les mener à la guerre – sous-tend en effet une

combinaisons noires, leurs allées et venues suffisent à dire la complexité des mécanismes de domination d’un individu, d’une population. Les nombreuses références cinématographiques, littéraires et musicales portées par chaque marionnette sont offertes aux spectateurs. Chacun les pénètre comme il les entend. Spectacle exigeant, *le Vieux de la montagne* ne promet pas un autre monde meilleur : tout est ici et maintenant.

» Anaïs Heluin

Le Vieux de la montagne – The Old Man of The Mountain, Patrick Sims, théâtre Le Monfort jusqu’au 27 avril. www.lemonfort.fr

Report : L'univers épatant du Vieux et la montagne au Monfort Théâtre

Publié le 17/04/13 Par Marine S.



Infos pratiques



Du 16/04/2013 au 27/04/2013

[Plus d'informations](#)



Le Monfort Théâtre
106 Rue Brancion
75015 Paris 15



Métro Porte de Vanves Bus :
62/89/95 Tram T3 arrêt Brancion



16 euros (TR)
25 euros (TP)

Depuis le 16 avril, Les Antliaclasses, compagnie spécialisée dans l'art de la marionnette, réunissant des artistes et techniciens venus des quatre coins d'Europe et des Etats-Unis, présentent **Le Vieux de la Montagne**, un spectacle où l'imaginaire est violemment sollicité, un spectacle où les couleurs et les idées se mélangent à la vitesse d'une technique irréprochable.

Il était une fois, le monde étrange et loufoque, mais cependant enchanteur, de Patrick Sims, un américain marionnettiste très largement influencé par l'œuvre d'Alfred Jarry (qui publia déjà en 1896 un œuvre intitulée **Le Vieux de la Montagne**). Dans son monde fait de marionnettes colorées à la fois effrayantes et amusantes (un squelette, un t-rex, un filic synonyme de prohibition ou un adolescent nous faisant étrangement penser, sans le côté glauque, au film Saw), le public du **Monfort Théâtre** navigue d'un univers à l'autre, d'une référence à l'autre.

De la société américaine du XX^{ème} siècle au mythe d'Hassan Sabbah, fondateur de la secte des Assassins, en passant par la beat generation (sous la figure de William S. Burroughs, initiateur du mouvement avec Allen Ginsberg et Jack Kerouac) et par un soupçon de pays des merveilles (on retrouve d'ailleurs des scènes qui pourraient nous renvoyer à l'œuvre de Lewis Carroll), le public en prend plein la vue. Le flipper géant est le clou du spectacle, où le hasard du jeu fait partie de l'histoire, et où la lutte pour le pouvoir et la supériorité est capitale.

Le plus bluffant dans cette pièce de **Patrick Sims**, c'est incontestablement la prouesse technique qu'il y règne : les marionnettistes, devenus transparents tout en participant occasionnellement, se confondant presque à leurs personnages, font preuve d'un talent qui force l'admiration. Lumières, décors, son : rien n'est laissé au hasard, et chaque détail rend cette pièce indéniablement différente, singulière. La scénographie est un des principaux éléments de la réussite de cette pièce. L'émerveillement est sincère, les sourires aussi.



Le vieux dans la montagne

Le Monfort Théâtre (Paris) avril 2013

Spectacle de marionnettes conçu et mis en scène par Patrick Sims, avec Patrick Sims, Josephine Biereye, Zana Goodall et Richard Penny.

Plus qu'un spectacle de marionnettes, «Le vieux de la montagne» s'affiche comme un opéra électromécanique où les personnages robotisés côtoient les constructions mécaniques, les pantins ou les comédiens masqués, à la fois géants manipulateurs et chefs d'orchestres d'un monde fantasmagorique monstrueusement sublime.

Sans texte ni structure narrative classique, cette création originale se base sur la légende de Hassan Sabbah - qui entraîna ses soldats dans le jardin des délices, en les entourant de jeunes vierges, de drogues, de fleurs, de musiques et de danses, avant des les envoyer faire la guerre - et sur une évocation d'un far-west américain empli de cowboys, hobbos, marginaux et laissés pour compte.

Au travers de ces deux mythes, sans lien réel apparent, Patrick Sims, auteur, metteur en scène, scénographe et concepteur de la plupart des marionnettes, avec l'appui de sa compagnie de marionnettes des Antliaclasses, aborde tout à la fois des thèmes comme la manipulation, le contrôle, l'interdit, les paradis artificiels, et ancre son évocation dans notre société contemporaine par le biais de nombreuses références et métaphores empruntées à notre imaginaire collectif et portées par des médias comme la bande dessinée, la littérature, le cinéma ou la culture pop.

Si les marionnettes permettent d'exprimer par la suggestion et dans une grande liberté créative les vecteurs principaux d'une idée ou d'un concept, la référence renvoie quant à elle sans arrêt les spectateurs à eux-même, par ce qu'elle évoque de très personnel. Le spectacle, polymorphe, s'approprie donc comme une décomposition/recomposition du réel, sorte de psychanalyse collective volontairement déstabilisante, par la force d'évocation de quelques détails bien choisis.

Fil conducteur de la pièce, le flipper, incarnation matérielle du contrôle et de la manipulation, se fait tour à tour mécanique, puis électromécanique, tout petit, puis géant et illustre la confrontation récurrente sur scène entre les nouvelles technologies, le contrôle, le pseudo infaillible et l'illusionnisme, la magie, l'irrationnel voire l'ésotérisme.

Patrick Sims se complait dans la confrontation des réels, recherchant les juxtapositions radicales, la surprise, pour créer l'émerveillement et par là-même le déclic, l'étincelle.

Ce divertissement «où on ne rit pas tout le temps» est une mine de créativité, de trouvailles visuelles, de constructions abouties tant mécaniquement qu'esthétiquement qui cherche avant tout une chose : garder le spectateur éveillé. Vivant.

Cécile B.B.

www.froggydelight.com

THÉÂTRE

Perdons la boule dans le monde complètement toqué de Patrick Sims

"Le Vieux de la montagne", Monfort Théâtre, Paris

Difficile de passer à côté du spectacle de Patrick Sims, "Le Vieux de la montagne". Le nom de ce marionnettiste américain ne vous dira peut-être rien. C'est son deuxième spectacle avec la Cie Les Antliaclastes. Entrer dans leur univers, c'est accepter de se recevoir une décharge "électromécanique" (comme ils l'appellent) puissance mille. C'est époustouflant et c'est dans La "Cabane", la toute nouvelle salle du Monfort Théâtre.



Le Vieux de la montagne / Patrick Sims © Mario del Curto.

Mais Patrick Sims a voulu avant tout, à travers cet "opéra électromagnétique", revisiter le mythe de Hassan Sabbah, fondateur de la secte des Assassins (celui qui offrit du haschich et des femmes à ses hommes pour leur faire croire qu'ils pourraient entrer au royaume de Dieu une fois morts). Aussi, les tableaux, comme les décors, se superposent avec une habileté déconcertante et d'une décharge publique, la scène se transforme en "Jardin des délices". On est bien aux portes du paradis dans ce nouveau décor. Mais cela pourrait être aussi le monde avant destruction par le pouvoir américain et Hiroshima ? Ou serait-ce celui de Bosch bien sûr, mais aussi de William Burroughs, de ses hallucinations et des enjeux de l'empire américain ? Les tableaux se superposent et se démultiplient en autant d'interprétations possibles que d'univers et de personnages. Du vraisemblable au faux-semblant, de l'illusion à l'illusionnisme, on en attrape le tournis !



Le Vieux de la montagne / Patrick Sims © Mario del Curto.

Côté références nous sommes loin du compte. Mais quelle importance ? Les personnages sont totalement atypiques... Parfois, ils sortent d'un film de Sergio Leone, d'autres fois... on ne sait pas. Du tyrannosaure qui défie un rat au flipper, de jolis choux-fleurs transformés en "claudettes", des chien-flics (nos préférés) à la queue bien dressée. Ces monstres nous sont à la fois familiers et étranges. En tout cas, ils hantent notre esprit. Parfois le rire fuse. Parfois il reste coincé entre étonnement et émerveillement.

Le spectateur est un peu comme cette boule de flipper (élément récurrent du spectacle), il se laisse volontiers entraîner dans la spirale un peu folle de sa lancée, même si on finit toujours par "perdre la boule" dans le monde complètement toqué de Patrick Sims. Pas grave, elle finit toujours par retomber, non ?



Le Vieux de la montagne / Patrick Sims © Mario del Curto.

Les Trois Coups.com

le journal quotidien du spectacle vivant

Mardi 23 avril 2013

Entretien avec Patrick Sims, auteur et metteur en scène de « le Vieux de la montagne », Le Monfort à Paris

Patrick Sims, ou la révolte des marionnettes-machines

Par Marie Barral

Les Trois Coups.com

Avares en mots, les spectacles de Patrick Sims sont comme des tableaux de Jérôme Bosch : ils fourmillent de personnages et de détails. Dans sa dernière création, « le Vieux de la montagne »

(The Old Man of the Mountain), marionnettes et machines évoluent dans des univers *underground* et absurdes chargés de si nombreuses références que le spectateur serait bien en peine de toutes les comprendre. Il en ressort les yeux écarquillés et l'esprit stupéfait, tandis que le jeune metteur en scène américain poursuit sa route de créateur fou : en Auvergne avec sa troupe, Les Antliaclastes, il confectionne actuellement son prochain spectacle, un cirque de puces qui mêlera images virtuelles et réelles, bêtes et machines.

Création lauréate du prix de la Dramaturgie plurielle du Centre national du théâtre (C.N.T.), le spectacle « le Vieux de la montagne » a actuellement l'honneur d'inaugurer la deuxième salle du théâtre Le Monfort (Paris 15e), La Cabane*.



Patrick Sims | © Jean-Pierre Estournet

Les Trois Coups. — Vous vous inspirez d'une pièce du dramaturge Alfred Jarry, *le Vieux de la montagne* (1896), pour ce spectacle de marionnettes vivant et déjanté. Racontez-nous la genèse de cette dernière création qui a été présentée à Lausanne et en France.

Patrick Sims. — Pour monter *l'Armature de l'absolu* (2007), j'ai travaillé avec le compositeur de musique électronique irano-perses Ata Ebtekar. À cette occasion, j'ai découvert *le Vieux de la montagne*, la pièce de Jarry qui raconte l'histoire d'Hassan Sabbah : au xie siècle, dans le nord de l'Iran actuel, cet homme a créé un paradis artificiel pour y hypnotiser des soldats avant de les envoyer se faire tuer au combat. C'est un peu la première secte terroriste du monde. Je voulais à mon tour évoquer ce récit oriental, mais du point de vue des États-Unis, qui sont les plus grands terroristes du monde... Avec Ata Ebtekar, nous avons alors travaillé à l'armature de cette dernière création en résidence à la Chartreuse, le Centre national des écritures du spectacle (en 2009).

Les Trois Coups. — On retrouve, parmi les marionnettes en scène, Hassan Sabbah, mais également l'écrivain de la *beat generation* William Burroughs (1914-1997), le président américain Abraham Lincoln, le magicien d'Oz, l'acteur et athlète militant des droits des Afro-Américains Paul Robeson, etc. On entend aussi quelques extraits (parfois non traduits) d'*Othello* de Shakespeare, de Burroughs..., sans compter de nombreuses allusions à la culture américaine. Comment, devant ce spectacle presque muet, le public, peut-il s'y retrouver ?

Patrick Sims. — Le mélange de toutes ces références et images produit un effet de paranoïa : le public perd le contrôle. Marionnettes, joueur hypnotisé par le flipper, jardins artificiels, drogue, télévision, politique : par de nombreuses images, ce spectacle traite justement du contrôle, de la manipulation et de leur corollaire, l'absence de liberté. Surveillé par la taupe ou par la femme voilée qui le fixent du regard, le spectateur est lui même sous contrôle...

Les Trois Coups. — Le chameau qui passe par le chas d'une aiguille, les larmes de crocodile..., vous semblez sans cesse déjouer les expressions, et déconstruire le langage...

Patrick Sims. — Je m'inspire des tableaux de Pieter Bruegel (1525-1569) et de Jérôme Bosch (1450-1516) qui fourmillent de détails. Dans les tableaux de Bosch, plusieurs scènes sont la représentation littérale d'expressions courantes. Jouer sur les mots, les expressions, est ainsi une manière de se moquer de la pensée toute faite.

Dans *le Vieux de la Montagne*, un crocodile pleure sur scène après le lancement de la bombe à Hiroshima. C'est une manière de dénoncer l'hypocrisie de la compassion américaine pour le peuple japonais.

Je mets en scène les contradictions. Big Brother est représenté par une superbe belle voilée, une figure qui, de prime abord, pourrait être considérée comme une simple victime.

Les Trois Coups. — À quoi renvoie le nom de la compagnie que vous avez créée en 2010 avec Josephine Biereye, Les Antliaclastes ?

Patrick Sims. — Les Antliaclastes est le nom de la première pièce d'Alfred Jarry. Il l'avait écrite alors qu'il était encore un jeune garçon. En grec ancien, *antlia* signifie « la pompe » et claste vient de *klastos*, « brisé ».

Les Antliaclastes sont les « casseurs de pompes », donc des rebelles ou des anarchistes, ceux qui arrêtent la machine...

Les Trois Coups. — Vous êtes américain. Votre compagnie, Les Antliaclastes, est installée dans un petit village auvergnat. Pourquoi être venu jusque-là ?

Patrick Sims. — Après la fin de mes études menées aux États-Unis et à Dublin, j'ai pas mal voyagé en Europe. Je me suis rendu compte qu'il était possible de gagner sa vie en France en faisant du théâtre : les structures qui permettent aux artistes de créer existent (ce qui n'est pas le cas dans d'autres pays, et notamment aux États-Unis). En Auvergne, Les Antliaclastes sont installés dans un coin bien planqué, où il n'y a rien à faire qu'à créer !

Les Trois Coups. — Vous avez commencé des études de cinéma avant d'étudier les marionnettes et, à Java, le théâtre d'ombres. Vos spectacles semblent conserver cette appétence pour le 7e art. Avec des images composées de multiples détails visuels et sonores, ils s'apparentent aux films d'animation. Pourquoi ce passage, durant vos études, de l'écran à la scène ?

Patrick Sims. — J'ai commencé des études de cinéma aux États-Unis. Quand je suis arrivé à Dublin pour les continuer, le département cinéma de l'université avait été supprimé. J'étais donc obligé de m'inscrire en art dramatique. Je n'ai pas trop aimé le théâtre, en revanche j'ai adoré les marionnettes. J'ai alors découvert la magie du spectacle vivant, qui est comme du cinéma mais en direct, donc un art à la fois plus réel et plus magique. De plus, à la différence du 7e art où les règles sont nombreuses, sur les planches vous êtes totalement libres. C'est particulièrement le cas avec les spectacles de marionnettes qui laissent toute liberté, et notamment celle de mélanger les objets, les hommes et les machines.

Les Trois Coups. — Pensez-vous revenir au cinéma ?

Patrick Sims. — J'ai eu des demandes en ce sens.

Mon prochain spectacle mélangera les vidéos et le théâtre vivant. Je suis de toute façon toujours inspiré par les réalisateurs du cinéma d'animation, en particulier par les frères Quay ou Jan Svankmajer. Je compose chacune de mes scènes comme si elles étaient intégrées à un cadre de cinéma.

Les Trois Coups. — Si vous deviez nous donner envie de voir votre prochain spectacle, présenté à Lausanne en décembre 2013...

Patrick Sims. — Ce spectacle remet au goût du jour le cirque de puces : de vraies puces, dressées, se mélangeront à des puces virtuelles ou mécaniques. Je m'inspire du « Théâtre et la peste » d'Antonin Artaud (1938), texte dans lequel l'écrivain fait une analogie entre la peste et le théâtre qui, s'il ne tue pas, peut être cause, au sein d'un peuple, de mystérieuses altérations. Comment une pensée peut provoquer une catastrophe ? Telle est l'idée qui sous-tend le texte d'Artaud et mon spectacle. ¶

Propos recueillis par

Marie Barral

Le Vieux de la montagne de Patrick Sims Puzzle onirique

By Delphine Kilhoffer Published: 18/04/2013
Posted in: Critiques



Jusqu'au 27 avril 2013, [théâtre Silvia Montfort](#)



Inspiré d'une pièce d'Alfred Jarry contant la légende d'Hassan Sabbah, *Le Vieux de la montagne* se réapproprie le mythe et le mélange à d'autres références, créant un spectacle unique dans un univers sombre et baroque. Patrick Sims et [la compagnie Les Antliacastes](#), marionnettistes doués et inspirés, montrent s'il en était encore besoin que leur art a depuis bien longtemps passé le cap des guignolades gentillettes. Élaborée, complexe et bel et bien pour adultes, leur création explore un pays des merveilles aux teintes de cauchemar.

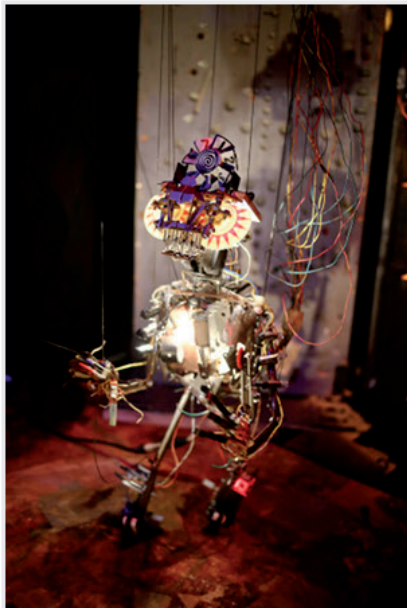
Sur un plan visuel et technique, *Le Vieux de la montagne* est époustouffant. Le décor, entre fête foraine désaffectée et apocalypse, semble avoir mille surprises à révéler. Chaque recoin recèle un coup de théâtre à venir, si ce n'est plusieurs. Ici, tout n'est que trompe-l'œil et l'on n'est jamais bien sûr d'avoir tout compris. Il en est de même des créatures qui peuplent ce monde : multiples, parfois écartées à peine apparues, elles recèlent un art de l'invention et du jeu fascinant. Certaines sont presque humaines, d'autres animales, mécaniques ou végétales...

Superbement réalisée, chaque marionnette semble plus incroyable que la précédente, d'une esthétique recherchée que ne renierait pas un David Lynch ou un David Cronenberg. Cette créativité extravagante, abondante, forme le socle puissant du spectacle.



Le chameau qui passait par le chas d'une aiguille

Si Patrick Sims revendique l'association d'idées et les logiques oniriques dans son travail, le manque de lien narratif gêne parfois. Sans tomber dans un récit classique, *Le Vieux de la montagne* gagnerait à donner quelques clés de lecture supplémentaires aux spectateurs. Beaucoup d'angles sont abordés : l'illustration d'expressions usuelles (le génial passage d'un chameau par le chas d'une aiguille, les larmes de crocodile, etc.), les références multiples à la culture américaine (le dindon-indien de Thanksgiving, le Magicien d'Oz), la présence obsessionnelle de flippers, la sexualité faussement enfantine de l'histoire des fleurs et des abeilles... Et bien plus encore. Si ce foisonnement hypnotise à certains moments, il égare à d'autres à force de désorienter systématiquement le spectateur.



La prouesse technique épate – il est d'ailleurs surprenant de ne découvrir « que » quatre manipulateurs et un régisseur plateau à la fin du spectacle. Le talent et l'inventivité de cette belle équipe sont indéniables et de nombreuses scènes font mouche. Un peu plus de clarté pour préciser la vision d'ensemble rendrait magistral ce spectacle étonnant.

Le Vieux de la montagne écrit et mis en scène par Patrick Sims, compagnie Les Antliacastes, [théâtre Silvia Montfort](#).

Avec : Patrick Sims, Josephine Biereye, Zana Goodall, Richard Penny.

Crédits photographiques : Mario Del Curto.

Le Vieux de la montagne de Patrick Sims et Les Antliacastes

Du côté de Jérôme Bosh

Le marionnettiste américain Patrick Sims est un passionné d'Alfred Jarry et de pataphysique, « science des solutions imaginaires » à laquelle il a consacré une thèse de doctorat. Tout ne s'explique pas dans ce spectacle qui tisse plusieurs fils. Il y aurait une pièce de Jarry *Le Vieux de la montagne*, surnom du chiïte Hassan Ibn Al-Sabbah, instigateur de la secte des assassins en Perse au XI^e siècle qui envoyait des soldats dans le jardin des délices avant de les expédier faire la guerre (on retrouve Hassan Sabbah dans le roman d'Amin Maalouf, *Samarcande* mais aussi chez William Burroughs qui hante ce spectacle). La référence à cette secte pourrait avoir son origine dans le rapprochement fait avec Al Quaïda lors de l'attentat du 11 septembre, ou pas... Le spectacle est aussi une critique de l'Amérique et de sa manie de vouloir tout contrôler, manipuler. La manipulation, c'est aussi le métier de Patrick Sims...

Il a construit un extraordinaire jardin des délices, inspiré de Jérôme Bosch plus que du jardin de Charles Trenet, encombré de machineries en tous genres qui clignent et grincent, d'un bestiaire fantastique constitué de bestioles inimaginables hors tout emprise de substance illicite et de personnages tout aussi insensés. Tout commence avec la métaphore biblique du chameau passant par le chas d'une aiguille, figurant l'entrée au paradis. Les références foisonnent autant que les bêtes ; celui-là représente le boxer américain Paul Robertson, défenseur des droits des afro-américains, deux étranges épouvantails sortent tout droit du magicien d'Oz, la taupe... c'est la taupe, c'est-à-dire, l'espion qui fait de l'entrisme pour mieux dégommer l'ennemi. Il y a la femme-fleur que butine une abeille, et aussi cette scène incroyable où un diabolotin écarlate est poursuivi par des policiers à tête de chien (policier) et aux yeux complètement hallucinés tandis qu'un trio de jeunes pousses affriolantes se dandine sur un rythme de jazz. Comment imaginer qu'un cornet à glace monté sur deux aiguilles rayées en guise de jambes puisse immédiatement faire image ou un paon dont le corps est une tête d'indien ? C'est là justement le talent de Sims. Beaucoup de ses personnages ont pour corps une tête de squelette à la mâchoire démesurée montée sur jambes ; l'effet est saisissant. Et puis il y a la présence de l'écrivain William Burroughs, figuré par une magnifique tête mélancolique qui flingue son manipulateur.

Le travail de conception et de manipulation est si exceptionnel que son haut degré de créativité paraît disproportionné par rapport à un propos qui dans l'ensemble reste obscur, même s'il est éclairé par le programme. On n'attend pas de tout comprendre et il est intéressant de laisser le spectateur construire son propre parcours mais le fil conducteur est bien tenu et l'on se sent un peu comme les boules du flipper géant lancées à vive allure d'un bord à l'autre de ce jeu où le hasard nous manipule. Malgré ce léger sentiment de frustration, on est secoué, étonné, amusé, admiratif.

Le Vieux de la montagne, opus électromécanique pour marionnettes de Patrick Sims et Les Antliacastes. Au Monfort jusqu'au 27 avril à 19h. Rés : 01 56 08 33 88. Durée : 1h20. A partir de 13 ans. www.lemonfort.fr

Photo Mario del Curto

Relations presse

Olivier Saksik

06 73 80 99 23

elektronlibre.cyclope@wanadoo.fr

